

Première partie de la composante majeure : histoire et géographie (6 points)

Répondez de façon concise à chacune des questions suivantes :

Question 1 : histoire

Le développement des villes et leur émancipation au Moyen âge.

Question 2 : histoire

Le clergé au Moyen âge.

Deuxième partie de la composante majeure: histoire et géographie (8 points)

Dossier d'Histoire

Sujet : « Le temps des malheurs XIV^e-XV^e siècles »

Présentez les principaux enjeux scientifiques de ce sujet en analysant les documents qui l'accompagnent. Proposez quelques pistes d'utilisation de tout ou partie de ce dossier dans une classe de cycle 3. Mettez en évidence les objectifs transversaux (maîtrise de la langue française et/ou éducation civique) et précisez les liens possibles avec d'autres disciplines enseignées à l'école primaire.

Composition du dossier :

Document 1 : Cartes sur les grandes étapes de la guerre de Cent ans.

Document 2 : Lettres du Roi contre les « routiers » qui courent en pays de Languedoc (1453).

Document 3 : La peste noire selon JEAN DE VENETTE, *Chronique latine* (1368).

Document 4 : La peste noire selon l'historien Jacques Marseille.

Document 5 : Miniature tirée de Boccace, *Le Décaméron*, XV^e.

Document 6 : Les famines au Moyen-âge selon un historien contemporain.

1. 1337 - 1360



- Royaume de France
- Angleterre et territoires anglais en 1337
- conquêtes anglaises de 1337 à 1360
- domaine de Charles le Mauvais, roi de Navarre, en 1360
- chevauchée de Edouard III en 1346
- chevauchée du Prince Noir en 1356
- X principales batailles
- 1360 : Traité de Brétigny - Calais

2. 1360 - 1380



- Royaume de France
- Angleterre et territoires anglais en 1360
- Angleterre et territoires anglais en 1380
- domaine de Charles le Mauvais, roi de Navarre, jusqu'en 1378
- étapes de la reconquête française sous Charles V (Du Guesclin)
- X principales batailles
- possessions bourguignonnes de Philippe le Hardi depuis 1464

3. 1380 - 1453



- possessions anglaises
- domination anglaise
- pays bourguignon
- domination bourguignonne
- La reconquête (1436-1453)
- attaques françaises
- X principales batailles
- itinéraire vers Chinon
- Orléans délivrée et le sacre
- la capture et le bûcher

CHARLES VI
 → chevauchée d'Henri V (1415)
 CHARLES VII
 → "royaume de Bourges"
 Jeanne d'Arc (1429-1431)

Document n°2, Lettres du Roi contre les « routiers » qui courent en pays de Languedoc (1453).

Les lettres qui suivent ont été données à Paris le 10 août 1413 par Charles VI. Elles s'intitulent "Lettres contre les routiers et soldats qui couroient sans congé le pays du Languedoc et pillioient partout". Elles concernent ces hommes d'armes professionnels qui, n'étant plus employés pour "faire la guerre" sous la bannière d'un prince, d'un roi ou d'un grand du royaume, poursuivaient alors, pour leur propre compte, des actions militaires contre la population.

« Charles, par la grace de Dieu Roy de France, au sénéchal de Toulouse ou à son lieutenant, Salut. Il est venu à notre connoissance que depuis peu de temps en ça plusieurs gens darmes, archiers, arbalestiers, gens de compagnie, routiers et autres gens de guerre sans avoir sur ce congé et licence de nous par nos lettres, ne autrement, deurement se sont tenus et tiennent en plusieurs lieux et villages de notre Royaume pour eux traire vers nostre ville de Paris et y pillent et robenent notre povre peuple, vivent sur iceluy et gastent leurs biens et y font plusieurs autres grands dommages, maux et outrages dont notre dit peuple, qui a esté moult opprimé en autres manières, tant pour la guerre comme pour la mortalité grande qui n'a guères y a esté, seroient désert du tout et s'en pouroient ensuir très grands et irréparables inconveniens à Nous et à notredit royaume, si hastivement n'y estoit pourveu;

Et, pour ce, Nous, voulans y pourvoir et préserver et garder à notre pouvoir notredit peuple desdites roberies, dommages, maux et inconveniens, comme tenus cy sommes, et mesmement que l'en est sur apointment de bon accord des débas et descorde qui ont esté entre aucuns de nostre sang et lignage, et l'entendons a mettre à fin et conclure au playsir de notre Seigneur, vous mandons, commettons et enjoignons estroitement qu'incontinent ces lettres, veues toutes excusations cessans et autres choses arrière mises, vous, tant par cas et publications à haute voix et son de trompe comme autrement, faites faire en tous les lieux accoutumez à faire, cris et publications par tous les lieux de votre sénéchaussée et ressort d'icelle que vous verrez estre à faire commandement, de par Nous, à tous les viguiers, prévosts, capitaines, gardes, bourgeois et habitans de villes, châteaux, forteresses, ports, passages, juridictions et détroits des mettes de votredite sénéchaussée et ressort, que sur quanque ils se peuvent meffaire envers Nous, ils ne souffrent, ne laissent aucunes des dites gens d'armes, archiers, arbalestiers, compagnies, routiers et autres gens de guerre entrer, ne passer par lesdits lieux, et semblablement, que vous fassiez commandement à icelles gens d'armes, archiers, arbalestiers, compagnies, routiers et autres gens de guerre, estans ez termes d'icelle sèneschaussée et ressort, et aussy à toutes autres gens d'armes quelconques qui y viendront ou s'y assembleront, sans avoir sur ce mandement, licence ou congé de Nous, Donné à Paris le Xe jours d'aoust, l'an de grâce mil quatre cens et XIII, et de nostre règne le XXXIIIe.

Par le Roy en son grand conseil ou messieurs les ducs de Guyenne, de Berry, de Bourgogne et de Bar, le duc Louis en Bavière, vous et autres estoient. Perron ».

Document n°3

L'an du Seigneur 1348, en France et presque partout dans le monde, les populations furent frappées par une autre calamité que la guerre et la famine : je veux parler des épidémies. (...) Ledit fléau, à ce que l'on dit, commença chez les mécréants [en fait en Asie centrale, dans l'empire mongol], puis vint en Italie ; traversant les monts, il atteignit Avignon, où il frappa quelques cardinaux et enleva tous leurs domestiques. Puis, peu à peu, (...) de ville en ville, de bourg en bourg, finalement de maison en maison, de personne à personne, (...) parvint jusqu'en Allemagne, moins terrible pourtant là-bas que chez nous. » (...)

JEAN DE VENETTE, *Chronique latine* (1368), dans P. BENAERTS et Ch. SAMARAN, *Choix de textes historiques. La France de 1328 à 1610*, Paris, Les Belles Lettres, 1926.

Document n°4

« Disparue d'Occident après le VI^{ème} siècle, la peste (du latin *pestis*, « fléau ») ressurgit durant l'année 1347. Elle aurait pris naissance en Asie centrale, dans le territoire qui entoure le lac Balkhach. Au début du XIV^{ème} siècle, la population, encore nomade, commence à se sédentariser et croît rapidement avec le développement économique. L'épidémie qui éclate en 1338 se transforme en catastrophe. La peste va suivre les routes du grand commerce, vers les comptoirs génois de Crimée. En 1347, celui de Caffa est assiégé par les Tartares¹ dont l'armée, atteinte par la peste, est décimée. Ils imaginent alors de réduire les Génois par la maladie en faisant catapultier dans la place des cadavres de pestiférés. La maladie pénètre dans la ville. Et les galères génoises emportent dans leurs flancs les germes mortels. En juillet 1347, à la première escale des galères, Constantinople est touchée. En septembre, elles abordent à Messine, en Sicile, d'où elles sont rejetées. Même scénario à Gênes puis, en novembre, à Marseille. Mais trop tard : les trois villes deviennent trois nouveaux foyers d'où la peste se répand rapidement suivant les axes de communication. L'année 1348 est la plus terrible. À l'Est, la peste atteint le plateau d'Anatolie. Plus loin, l'Inde est touchée. En Arabie, La Mecque est dévastée, contaminée par les pèlerins venus d'Égypte. La « Peste noire » ou « Grande Peste » gagne l'ensemble de l'Europe occidentale de 1348 à 1357. En 1348, elle touche une grande partie de la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne de l'Ouest et la Péninsule ibérique ; en 1349, l'Allemagne et la Scandinavie, ainsi que les Pays-Bas ; en 1352, la Russie. Seules quelques régions situées à l'écart des routes, comme les zones montagneuses, ont pu être épargnées. L'épidémie associe forme bubonique (qui survient après la piqûre d'une puce infectée) et forme pulmonaire (contagieuse d'homme à homme, active en hiver). La mort survient, généralement, dans les trois jours. Face à ce fléau, la médecine médiévale est impuissante. On estime que l'Europe perdit alors plus du tiers de sa population. »

Extrait de J. MARSEILLE, *Peste, guerre et famine : les grands malheurs*, dans *L'Histoire*, n° 239, janvier 2000, p. 45.

Document n°5, la Grande Peste.



Boccace, *Le Décaméron*, XV^e siècle, Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 239 fol.

¹ Mongols.

Document n°6, Les famines au Moyen-âge.

« Les seules famines dignes de l'attention des chroniqueurs étaient celles qui étaient plus fortes ou plus générales, qui frappaient de vastes régions, si bien que le commerce n'y faisait rien et que les prix du blé pouvaient être multipliés par 6, par 12, par 24. Les ventres vides crevaient moins de faim à proprement parler que de la dysenterie ou du typhus, car les pauvres avalaient des aliments avariés, infâmes (...) et l'épidémie atteignait même les ventres pleins. Ainsi en 1316. Toutes les chroniques, d'Anvers à Paris, signalent des pluies abondantes et presque continues dès la mi-avril ou le début de mai 1315 jusqu'en août, voire jusqu'à la Toussaint (...).

La mortalité de 1316 eut une cause immédiate conjoncturelle, en l'espèce climatique : des pluies continues sur toute l'Europe du nord. Mais elle présente aussi un aspect structurel : dans un monde surpeuplé et menacé de pléthore il était inévitable que, de temps à autre, survint une hémorragie, (...) à la suite de quoi les survivants vivaient mieux et recommençaient à proliférer. D'où une génération plus tard, une nouvelle mortalité, à cause de la pluie et des microbes, peu importe l'occasion.

La courbe de la population était donc sinusoïdale. Ou plutôt en dents de scie : de longues croissances de 25 ou 30 ans se terminant par de brutaux effondrements. Cela aurait pu durer longtemps si le bacille de Yersin n'était arrivé en 1349 et si la peste n'avait pas sévi pendant 320 ans, ce qu'on oublie trop facilement. »

Alain Derville, *L'agriculture du nord au Moyen Age*, Septentrion, 1999.